

MARTIN

Note de délibération : 19.2 / 20

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom (s)

Signature

M A R T I N

19.2 / 20

Écriticome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

Numéro de table

Commencez à composer dès la première page.

Qu'est-ce qui apparaît dans l'image ?

"Ma jeunesse me fut qu'un ténébreux orage, Traversé
ga' et la par de brillants soleils" écrivait Charles
Baudelaire dans L'Ennemi, issu de "Spleen et idéal"
appendice des Fleurs du Mal. Par cette métaphore, il
semble vouloir faire apparaître au spectateur une vision de
sa jeunesse grâce à une image littéraire. Dès lors, qu'est
ce qui apparaît dans l'image ?

Le verbe apparaître semble signifier l'expression
de ce qui n'était pas présent avant. De ce fait, ce qui
paraît apparaître dans l'image surgirait de nul part pour
se donner au spectateur. Or l'image n'existe que parce
qu'elle est image de quelque chose, Paul Ricœur la
définira d'ailleurs en disant qu'"elle donne la chose sans
la donner, elle la donne dans la présence de son absence"
dans L'Imagination. De ce fait, il ne peut, a priori,
pas avoir d'apparition dans une image sinon l'image ne serait

pas une image avant le surgissement du contenu. Or l'image, étant la représentation d'une autre chose, n'est paradoxalement pas la chose représentée, ce que l'image donne est différent de la chose. C'est d'ailleurs son étymologie qui nous l'évoque : "image" signifie "représentation" et donc une opposition au réel. Il semble donc se former un paradoxe : si le contenu que l'image offre ne semble pas apparaître, il apparaît une certaine partialité dans le contenu de l'image. Néanmoins, une image n'existe que parce que l'homme en est le spectateur. Ce qui apparaît dans l'image semble donc être ce que l'homme fait apparaître. Si l'image semble être partielle, l'homme serait en capacité d'utiliser l'imcomplétude de l'image pour y voir une potentielle révélation.

En somme : peut-on voir apparaître dans l'image une certaine révélation, du moins suggestion, nous permettant de transcender l'image en elle-même ?

Si, a priori, rien ne semble apparaître dans l'image, l'image étant toujours l'image de quelque chose, il apparaît dans son contenu une partialité de ce qu'elle cherche à représenter, à donner. Néanmoins, c'est cette partialité apparente qui semblerait être matière à transcender le réel, à faire apparaître ce qui n'est pas, a priori, représentable.

En effet, l'image est toujours l'image de quelque chose. Son contenu ne peut donc pas apparaître puisque qu'il vise constamment un absent dans lequel l'image ne serait pas une image.

L'image a toujours été le produit intentionnel de l'homme qui a constamment cherché à représenter la nature et son environnement. Soit il a toujours cherché à représenter fidèlement, c'est parce qu'il en tirait un certain plaisir. Comme le disait Aristote dans sa Poétique, c'est cette mimesis qui procure à l'homme une certaine jouissance. L'homme conçoit donc des images fidèles à la réalité, leur contenu semble donc statique. D'autant plus qu'une image qui ne représenterait pas la réalité ne pourrait pas être digne d'être. Pour être une image mimétique, son contenu ne doit pas s'éloigner de la cible. Léonard de Vinci imitant même ses élèves à peindre dans un miroir pour éviter toute déformation, et dans son Traité de la peinture il met en avant certains principes géométriques pour que le contenu de l'image soit fidèle à la réalité. Le contenu de l'image, dans ce cas ne peut pas être assimilé ou donner lieu à une apparition.

Dans une perspective matérialiste, l'image mentale ne peut pas non plus donner lieu à une apparition. L'image mentale n'est pas indépendante, elle est une perception du monde réel. Car tout est matière, une image mentale n'est qu'un doublet de ce que le monde nous offre. Les matérialistes, tel que Lucretius dans De rerum natura, expliquent que les images mentales sont des perceptions permises par l'existence de fines particules qui se détachent des objets par venir à insérer dans nos yeux et aller

ne donne à l'esprit, l'esprit étant aussi un corps matériel. L'image résultant de ce processus n'est donc qu'un double, une image visant un absent. Dans ce cas l'image mentale n'a qu'un contenu statique qui ne permet pas l'apparition d'un quelconque autre contenu. Or ce processus, utilisant certains organes perceptifs tels que les yeux, ne permet pas forcément une image mentale parfaite : les daltoniens vont former des images différentes de celles formées par un autre individu. L'image mentale ne semble pas donc liée à une apparence car elle est l'image, peut-être déguisée, du réel.

Néanmoins, la création d'une image artistique demande le passage dans l'esprit de l'artiste. Or l'esprit est par définition subjectif dès lors qu'il existe des milliards d'esprits différents dans le monde. Vouloir créer un contenu statique permettant à une image d'être une image nécessite donc une part subjective non-négligeable. C'est d'ailleurs pour cela que Léonard de Vinci insistait, dans son Carnet II, ses élèves à peindre en regardant dans un miroir pour limiter l'apparition de la subjectivité ! Comme l'explique Hegel dans son Esthétique, l'image est la représentation objective d'un pensée subjective. Dès lors, il est impossible pour l'homme de réaliser une parfaite mimésis car il n'a pas les capacités pour rivaliser avec sa subjectivité. Le diavolo de Dürer n'est pas la représentation mimétique d'un diable car on y voit pas tous les détails ; l'image possède a priori pas une apparence mais son contenu semble partiel.

Si rien ne semblait pouvoir apparaître dans l'image, il apparaît paradoxalement un manque de vérité, une incomplétude qui pousse à s'interroger sur l'existence réelle de la potentielle partialité de

définition. Il apparaît donc un caractère paradoxal dans l'image, quand bien même elle ne donnerait pas lieu à une apparition, elle apparaît comme partielle.

On peut même aller plus loin en montrant que l'image, en modifiant la réalité, semble transcender le réel. La partialité de l'image ne serait donc pas un défaut mais peut-être un charme. Dans les "Vues d'Orient" de Jules Gervais Courtellemont apparaît justement cette partialité qui donne une autre dimension à ces œuvres. C'est par ses 1300 autochromes qu'il a chouchoué, en les dévotant en 1908, a révélé aux français les paysages d'Égypte et de Syrie. Or la coloration donnée par le processus de tirage des autochromes rendit les représentations comme surréelles. Dès lors, à la vue de ces œuvres, le spectateur sera captivé d'un paysage époustouflant de par les colorations de l'atmosphère. Or dans le cas là, pourrait-on affirmer comme Hegel que ces représentations sont "idéalisantes". L'image, par sa partialité, permet non pas une dégradation mais une possibilité d'enrichissement du paysage représenté.

Mais ne pourrait-on pas aller encore plus loin et affirmer que la partialité de l'image serait nécessaire? En effet, c'est par le caractère simple que l'homme comprend le mieux. Il semble donc possible de rendre une image extrêmement éloignée de ce qu'elle représente par lui donner la possibilité de suggérer. Car comme le disait

Descartes dans La Dioptrique, l'image ne doit pas vouloir être la plus proche possible de la réalité car c'est en différant qu'elle sera en capacité d'être une bonne image, c'est-à-dire qu'elle pourra éveiller. C'est d'ailleurs les images visibles dans De revolutionibus orbium coelestium de Copernic qui permettent les évocations. L'univers étant invisible aux yeux des hommes, c'est par la schématisation simple que l'image peut évoquer et héris chez le spectateur l'idée de la constitution du système solaire.

L'image est donc partielle, elle ne représente pas le réel. Mais par sa partialité elle peut évoquer et suggérer à l'homme des concepts hors de portée. Or peut-on aller encore plus loin et affirmer que, par la confection partielle et par sa capacité à évoquer, l'image peut faire surgir ce qui n'est pas représentable, faire apparaître l'invisible dans son contenu ?

C'est la partialité apparente de l'image qui est motrice à transcender le réel. L'image est capable, du par celui qui la produit et celui qui la regarde, d'aller au delà de la réalité.

L'image littéraire est le premier type d'images qui permettent le dépassement du réel par le partage des imaginations hébraïques. La production d'images littéraires invite le lecteur à comprendre et à s'abandonner à l'imagination hébraïque de l'écrivain. C'est d'ailleurs le cas dans Le bateau ivre d'Arthur Rimbaud qu'il écrit à 17 ans alors même qu'il n'avait jamais vu la mer ! À travers les nombreuses métaphores présentes dans le poème il invite le lecteur à rejoindre son imagination hébraïque qui transcende le réel. De part ses méobgismes

- "dérives", Rimbaud cherche à convaincre le lecteur de s'édifier face aux images : l'éducation devient nécessaire pour atteindre l'ensemble de ce qu'offre Rimbaud. Le bateau est en réalité une allégorie de lui-même chantant, c'est le fin du poème, l'innocence d'un petit enfant à travers le désir d'un retour à un bateau en papier dans une flaque d'eau. Si l'image est bien vecteur d'une certaine possibilité de transcender le réel, elle est rapidement confrontée à des limites que seul le lecteur peut dépasser par son éducation face aux images. C'est par une image partielle de la mer, l'eau imaginée, qu'on dépasse l'image elle-même pour rejoindre l'imagination créatrice de Rimbaud.

C'est donc nous face aux images, l'existence d'une apparition dans l'image sensible conditionnée à nous-même. Sachant que la perception d'une image est bien subjective car dépend de chaque humain, il devient inévitable que notre intellect et nos souvenirs ont un rôle à jouer. C'est ce qu'avance Maurice Merleau-Ponty dans Le visible et l'invisible. En s'opposant à une vision cartésienne de la perception, il avance l'idée que nous sommes un corps qui perçoit et vit dans le monde. Dès lors l'image devient le lien de rencontre entre la chair du monde et celle du spectateur, un lieu où se développe une dialectique du visible et de l'invisible. L'image convoque nos sens, notre intellect mais aussi nos souvenirs. Dès lors l'image ne fournit pas une description mais une révélation qui fait écho à notre expérience personnelle. L'image permet donc le surgissement d'une vérité sensible, l'apparition d'une transcendance immanente. C'est d'ailleurs en prenant comme exemple Cézanne et ses représentations de la montagne Sainte-Victoire qu'au sens de Merleau-Ponty, Cézanne

Numéro d'inscription

Né(e) le

Nom

Prénom(s)

Signature

19.2 / 20

ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

032

représente non pas le montage mais bien l'ensemble des associations
pluies brs de la peinture. L'image peut donc donner l'occasion
à l'invisible d'apparaître, et ce, grâce au spectateur.

Il semble donc enfin possible d'imaginer qu'il soit
concevable de voir l'impensable ou l'irreprésentable apparaître dans
une image. C'est d'ailleurs le cas dans le tableau d'Ambrogio
Lorenzetti, L'Annonciation, qui parvient à faire apparaître
ce qui est par définition impossible : Dieu. En effet l'existence
d'une brèche de perspective à travers la robe de Marie crée une
spécialité troublante d'autant plus que la perspective fut inventé un
siècle plus tard. Le pylône séparant Marie de l'ange Gabriel
semble se fonder dans le mur de fond, créant ainsi une
dissonnance visuelle évoquant donc un espace qui ne tiendrait plus
de la rationalité. Les paroles sortant de la bouche de l'ange
vont perturber le sentiment irrationnel : "Et rien n'est impossible à Dieu qui
peut tout par le Verbe". Mais cette parole est en réalité l'irruption
de l'être dans le visible, une ontophanie. Dans le cas
l'image déçoit, moins qu'elle ne révèle. C'est par cette ontophanie
que l'irreprésentable apparaît dans l'image. L'image fait
apparaître Dieu sans le rendre.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.2 / 20

En fine, si l'image et son contenu ne peuvent pas faire apparaître quelque chose, elles s'avèrent être finalement perfectes. Et c'est cette partialité apparente qui donne matière à l'homme de dépasser le contenu donné par l'image. Car, tout compte fait, l'image n'existe que parce que l'homme existe. C'est donc l'homme qui, face aux images, transcende son contenu par y faire apparaître ce qui le dépasse.